

Par delà toutes ces considérations, un problème fondamental demeure : comment définir les activités de recherche "admissibles" dans le cadre de l'IDS. Chaque fois qu'ils ont évoqué la nécessité de renoncer bilatéralement à la mise au point, à l'essai et au déploiement de ce qu'ils appellent des "armes spatiales de frappe", les Russes ont employé les deux vocables "mise au point" et "création". Peut-être s'agissait-il d'une simple nuance sémantique ? Toujours est-il que dans la version russe originale du Traité ABM, à l'article V, on retrouve l'équivalent du verbe "créer". L'article V stipule que "chaque partie s'engage à ne pas réaliser, essayer ou mettre en place de systèmes anti-missiles ou d'éléments de tels systèmes qui soient basés en mer, dans l'air, dans l'espace ou sur des plates-formes terrestres mobiles" (sic). Le traité n'offre aucune définition précise du mot "recherche", ni même du mot "élément".

Aux États-Unis, cette question porte à controverse. Gerard C. Smith, qui était le principal négociateur américain pour le Traité ABM, affirme catégoriquement : "Notre intention n'était pas de faire en sorte qu'on puisse mettre au point ou essayer, sans violer le traité, une quelconque technologie susceptible de servir à des systèmes spatiaux anti-missiles." Mais des représentants de l'administration Reagan, comme Kenneth Adelman, chef de la *US Arms Control and Disarmament Agency*, défendent l'optique contraire et soutiennent qu'à l'issue d'un examen approfondi de tous les documents se rattachant aux négociations ayant abouti au traité, on est forcé de conclure que la recherche, les travaux de mise au point et les essais dans le cadre de l'IDS sont admissibles suivant l'interprétation américaine. Dans la capitale islandaise, M. Gorbatchev a maintenu qu'il fallait confiner aux laboratoires tout essai de composantes spatiales destinées à un système de défense anti-missiles balistiques. Par ses propos, il sous-entendait que les ambiguïtés du Traité ABM avaient besoin d'être éclaircies.

Si l'initiative Gorbatchev et les propositions de désarmement qui la composent ont pour but principal de mettre fin, coûte que coûte, au programme IDS, alors elle risque fort de ne pas aboutir, à plus forte raison si les Soviétiques et les Américains ne parviennent pas à s'entendre sur la nature des recherches admissibles en vertu du Traité ABM, ou s'ils ne s'accordent pas tout du moins pour modifier ce dernier en vue d'autoriser certains types de recherches.

Enfin, avec le plan Gorbatchev, l'Alliance occidentale se trouve confrontée à la question de savoir si elle peut vraiment se passer de l'arme nucléaire. En Europe de l'Ouest, la proposition de M. Gorbatchev

préconisant le retrait de tous les euromissiles a déjà fait ressurgir de vieilles angoisses. On redoute ainsi un "découplage" entre l'Europe de l'Ouest et une Amérique qui hésiterait à employer son arsenal stratégique pour défendre ses alliés par crainte de représailles soviétiques contre le territoire continental des États-Unis. On s'inquiète aussi de ce que les pays européens (sauf la France et l'Angleterre, durant la première étape) n'auraient plus qu'un arsenal classique pour décourager toute attaque de la part des forces du Pacte de Varsovie, qu'ils estiment numériquement supérieures. Enfin, on a peur que les Russes, même s'ils retiraient tous leurs SS-20 d'Europe, braquent quelques-uns de leurs missiles stratégiques intercontinentaux sur des cibles européennes.

Dans les milieux gouvernementaux des deux bords de l'Atlantique, on se demande si les peuples européens sont prêts à renoncer en partie à leur haut niveau de vie afin de permettre la mise sur pied de forces classiques qui seraient susceptibles de dissuader l'URSS et ses alliés d'attaquer, sans qu'on doive recourir à l'arme nucléaire.

Mais le plan de M. Gorbatchev soulève une question encore plus fondamentale : pourra-t-on jamais enfermer à nouveau le génie nucléaire dans sa lampe ? Nos connaissances de l'énergie atomique étant acquises pour toujours, pourra-t-on jamais trouver des procédures de vérification assez parfaites pour garantir qu'aucun pays ne garde ses bombes sous cape tandis que toutes les autres nations détruisent les leurs ?

C.G. Jacobsen, chercheur émérite à l'Institut international de Stockholm de recherche sur la paix (SIPRI), a déclaré ce qui suit au sujet de l'initiative Gorbatchev :

"Le génie nucléaire est sorti une fois pour toutes. Détruire tous les stocks risquerait d'être une entreprise naïve et suicidaire. Nous devons briser l'élan de la course aux armements, mettre fin aux déploiements en territoires avancés, rallonger les délais d'alerte et diminuer notre sujétion à l'ordinateur. Nous avons besoin de réduire les arsenaux redondants, les arsenaux dont la taille dépasse les seuls besoins de la dissuasion et qui provoquent la crainte et l'instabilité. Nous devons réduire les stocks d'armes. Mais le désarmement est impensable, tant que les mentalités n'auront pas subi une véritable mutation, à l'Est comme à l'Ouest. Dans le monde d'aujourd'hui, le rêve de M. Gorbatchev, tel le chant des sirènes dans la mythologie grecque, est un appel au péril plutôt qu'à la sûreté."